

LE JOUR, 1947  
20 Mai 1947

## EN ATTENDANT LES ELECTIONS

Lorsque ces semaines d'élections ont pris fin, lorsque ce pays se sera donné une nouvelle Chambre et que nos affaires intérieures se seront, comme on dit, tassées, il faudra bien que l'attention se reporte sur les grands problèmes de l'heure. Ils en valent la peine.

Sous des apparences peut-être encore bénignes, une énorme fermentation est partout. Pendant que la Turquie par exemple, attend des experts américains pour ses ports, ses routes et ses chemins de fer, la crise allemande, la crise italienne rebondissent. Et par exemple aussi, le traité de paix si laborieusement construit avec l'Italie, M. Sumner Welles qui fut secrétaire d'Etat adjoint, au temps du président Roosevelt, suggère à son pays de ne pas le ratifier, il le trouve à son tour plein d'embûches et de menaces.

Mais toutes les considérations de cet ordre ne nous empêcheront pas de mettre ces jours-ci nos élections au premier plan.

Cette première Chambre des temps nouveaux qui va être élue, on lui demande d'être l'image fidèle de ce pays, sans plus. On lui demande d'être une illustration du « vouloir-vivre en commun » des Libanais et on espère aussi qu'elle apportera quelques promesses de travail régulier, de travail sérieux en marge du traditionnel et glorieux empirisme de chez nous.

Si quelqu'un attendait de la Chambre la découverte d'un système de gouvernement inédit, il risquerait de se tromper beaucoup. Les Libanais ont leur façon de se gouverner (ou de ne point se gouverner) qui puise ses origines dans l'histoire la plus lointaine. Ils ont, et ils auront longtemps, avec les défauts de leurs qualités, les qualités de leurs défauts.

Tout est qu'ils maintiennent avec une extrême vigueur l'indépendance de ce pays pour que le Liban puisse remplir (dans l'amitié la plus solide avec tous ses voisins et avec le reste du monde) son rôle éternel.

Quoique animé d'un optimisme inlassable nous ne sommes pas de ceux qui courent après la chimère. Un usage prolongé du vocabulaire politique nous en a appris la substance (ou ce qui en tient lieu).

Par-dessus toutes les théories, tous les discours, toutes les doctrines étrangères à nos climats, toutes les spéculations, toutes les philosophies, ce qui compte d'abord au Liban, c'est l'équilibre, c'est la mesure, c'est de ne rien bouleverser mais de progresser pas à pas, dans la connaissance de ce peuple si original, si divers dans l'unité.

A cet équilibre, à cet acte de raison, il n'est pas de citoyen qui ne puisse et ne doive contribuer. Trois siècles, au moins, d'histoire libanaise, attestent qu'au fond il n'est pas de génération libanaise qui n'ait compris cela.

Les Libanais ont le mouvement dans le sang. Il faut compenser cette agitation naturelle par la maturité de l'esprit, par la sagesse politique, par ce qu'une interminable hérédité nous a enseigné dans la vie.